

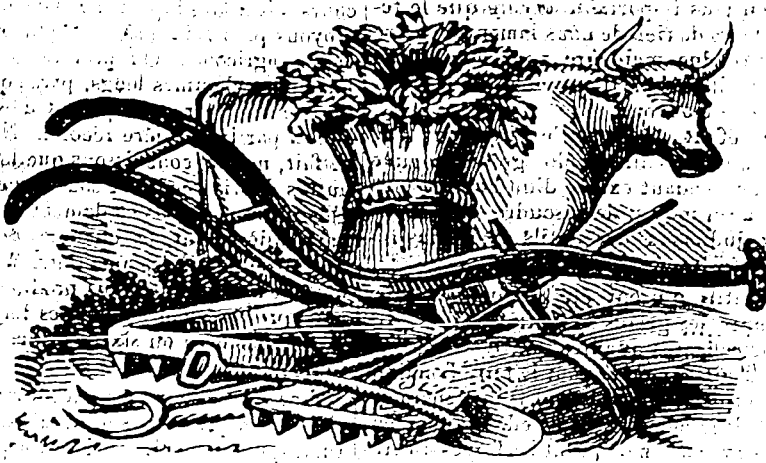
# GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

Editeur-Propriétaire  
**FIRMIN H. PROULX**

A qui toutes lettres concernant l'administration de la Gazette et les demandes pour abonnement devront être adressées, franco. L'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

L'avis de discontinuation doit être donné par écrit à ce Bureau, et les arriérés devront alors avoir été payés, sans quoi l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la Gazette.



Rédacteur

**J. D. SCHMOUTH**

Toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, devront être directement adressées au Rédacteur.

ANNONCES


1ère insertion, 10 cts. la ligne; 2me insertion, etc. 3 cts. par ligne.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Quo ceux qui désirent s'adresser aux cultivateurs annoncent dans notre Gazette agricole.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.  
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

## AVIS

 MM. les abonnés en retard de solder le montant de leur souscription à la Gazette des Campagnes, sont priés de se libérer dans le courant du mois. Le montant de leur souscription peut être adressé au bureau de la Gazette des Campagnes, par lettre enregistrée.

## CAUSERIE AGRICOLE

### LA MOISSON.

Toute notre région agricole est actuellement appelée à récolter ce qu'elle a semé. Le cultivateur, après avoir labouré, fait des ensemencements, des hersages, donné les soins nécessaires à ses cultures, va maintenant recueillir les fruits de ses rudes labours. C'est une époque importante que celle de la moisson.

« La récolte est la fin et le couronnement des travaux de l'agriculture, dit M. de Gasparin. Le fruit est mûr, il ne nous reste plus qu'à le cueillir; et cependant, le travail de l'année peut être compromis par notre nonchalance. »

Il y a, en effet, des cultivateurs qui ne trouvent que bien rarement les saisons favorables à la moisson et qui ont mille difficultés à rentrer leurs récoltes en bonne condition: ce sont pour la plupart des négligents ou des nonchalants. D'autres, au contraire, réussissent toujours, même dans les saisons les plus pluvieuses, à faire les travaux de la moisson en temps propice et à empêcher la détérioration de leurs

produits: ce sont là des cultivateurs modèles dont l'activité et la prévoyance sont trop rarement imitées.

Avant de commencer la moisson, il y a des préparatifs à faire, il faut tout prévoir pour cette époque importante, et ne rien laisser au hasard; la récolte est par elle-même trop hasardeuse et le chef de l'exploitation aura assez à faire de conduire ses travaux d'une manière profitable. Son intelligence ne doit pas être préoccupée par les tracasseries du dehors; elle doit être uniquement employée à diriger les travaux, à leur donner de l'activité et à suivre les progrès de la maturation des grains. Dans une culture de quelque étendue surtout, ce travail intellectuel absorbe presque tout le temps du maître.

Tout le reste aura dû être prévu quelque temps à l'avance et toutes les mesures auront dû être prises de manière qu'aucun obstacle intempestif ne vienne faire perdre, au fort des travaux, un temps toujours très-précieux.

Le meilleur moyen d'assurer le succès de la récolte c'est la rapidité dans l'exécution des travaux. Sous notre climat, l'automne est une saison excessivement pluvieuse, et ce n'est que par exception que les beaux temps durent plus d'une semaine. L'agriculteur qui voudrait attendre, pour commencer les travaux de la moisson, que le temps fut bien assuré, ne viendrait jamais à bout de sa besogne. Il faut donc profiter de toutes les apparences de beaux temps, quelque peu rassurantes qu'elles puissent être, et faire l'ouvrage vite et bien: conditions difficiles à remplir, il est vrai, mais possibles néanmoins pour l'homme actif et prévoyant.

Quelques semaines avant la moisson on aura dû visiter les outils, les instruments, les voitures et les attelages, réparer les uns, remplacer les autres et mettre le tout en état de servir au moment convenable. Afin que les transports puissent se faire avec facilité, on aura dû construire, sur les fossés, des ponts solides et appropriés aux poids qu'ils devront supporter. Un accident est bientôt arrivé, sur un pont trop vieux ou mal fait, une voiture ou un bureau sont brisés et brisés, un cheval est bientôt estropié et l'ouvrage ainsi retardé.

Propriété-Generale de Québec